

**Brève notice sur les châteaux  
de  
La Balme, Dalmaz et Marlioz**

par Laurent Perrillat  
archiviste paléographe, docteur en histoire

Compte-rendu des visites organisées par l'Académie salésienne  
le 15 octobre 2005



# VISITE DES CHATEAUX DE LA BALME-DE-SILLINGY, DALMAZ ET MARLIOZ

par Laurent Perrillat

Ces quelques notes n'ont d'autre but que de mettre en forme les éléments historiques qui ont été évoqués lors de la visite, organisée par l'Académie salésienne, des châteaux de La Balme, de Dalmaz et de Marlioz, le 15 octobre 2005 après-midi.

## **I/ Le château de La Balme :**

Le château comtal de La Balme n'existe plus actuellement. Il se trouvait légèrement en contrebas du cimetière de La Balme, là où se dresse maintenant un massif bâtiment qui était il y a quelques années l'école communale (actuelle halte-garderie). Cette construction a sans doute bénéficié du remploi des matériaux de l'ancien château.

La création de la châtellenie de La Balme est relativement tardive (XIV<sup>e</sup> siècle) mais elle reçoit très souvent à cette époque la présence du comte de Genève, devenant ainsi presque la capitale du comté. Cela est surtout vrai sous Mahaut de Boulogne, le trio des châteaux d'Annecy-Clermont-La Balme constituant les résidences préférées des comtes à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle.

L'événement le plus marquant de cette époque est assurément le séjour à La Balme de sainte Colette de Corbie. Née à Corbie en Picardie en 1381, elle reçut son prénom en hommage à saint Nicolas, invoqué par ses parents qui se désolaient de ne pas avoir d'enfants. Orpheline à dix-huit ans, elle entra très vite chez les béguines d'Amiens. Très attirée par la pauvreté, elle veut entreprendre la réforme des clarisses : elle obtient de rencontrer le pape et au cours de ses pérégrinations, elle séjourne un temps au château de La Balme, auprès de la comtesse douairière de Genève qui avait des appuis auprès de la cour pontificale. Le pape nomme Colette abbesse de tous les monastères qu'elle sera amenée à fonder ou réformer. Jusqu'à sa mort en 1447, elle parcourt la Savoie, la Franche-Comté, l'Artois, l'Allemagne, la Belgique où elle met en place la réforme. Au passage, on notera qu'on retrouve souvent, à l'époque

moderne, le prénom de Colette pour plusieurs habitants de La Balme et des environs.

Quand Amédée VIII rachète le comté de Genève, en 1401, il acquiert également, au terme de démêlés juridico-financiers, le château de La Balme. Mais les ducs de Savoie n'auront pas la même prédilection pour ces lieux. Sans doute dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle, les princes de Savoie cessent d'y résider régulièrement. Le comte apanagé du Genevois, Janus de Savoie, a sans doute préféré Annecy ou Duingt. De fait, dès le XVI<sup>e</sup> siècle, le château est ruiné, mal entretenu et n'est plus utilisé à des fins militaires, ni à des fins domaniales. Il sert essentiellement de prisons et de siège de justice pour le châtelain, la première instance judiciaire locale. Le mandement de La Balme est érigé en comté à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle pour la famille d'Allemogne qui ne se préoccupe guère du château et, dès les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, ce dernier sert de « carrière » pour les habitants du coin...

Mentionnons enfin qu'il existait d'autres châteaux à La Balme : celui de La Bâtie, construit par les comtes de Genève pour compléter la défense et doté de franchises, et deux autres au chef-lieu, habitations de quelques familles nobles. Il subsiste une de ces maisons-fortes à côté de l'église.

## II/ Le château et la famille des nobles Dalmaz :

### 1. *Situation et origines du château de Dalmaz.*

Le château ou, pour être plus précis, la maison-forte de Dalmaz est au Moyen-Âge située sur la paroisse de Cosongier (aujourd'hui La-Balme-de-Sillingy). Au XIV<sup>e</sup> siècle, celle-ci ne compte pas moins de deux châteaux forts, comme on l'a vu : l'un se trouve au chef-lieu, au pied de la Mandallaz, l'autre, celui de La Bâtie, est plus à l'ouest, sur la colline qui surplombe l'actuel plan d'eau artificiel de La Balme. Ces deux places fortes appartiennent alors aux comtes de Genève, qui viennent souvent résider au château de La Balme, et revêtent une importance stratégique et économique capitale : elles fortifient La Balme, qui est placée au croisement de la route entre Annecy et Seyssel (d'est en ouest) et une route secondaire entre Rumilly et Genève (du sud au nord) et commandent l'entrée de la vallée des Petites Usses en direction de Frangy et Seyssel. La Balme, grâce à la Mandallaz, bénéficie d'importantes réserves de bois (pour la construction comme pour le chauffage, qui est si important dans nos régions), de gibiers et d'un réseau hydrographique suffisamment conséquent pour permettre l'installation de moulins à eau. Si l'on peut encore trouver en contrebas de La Bâtie, sur la route de La Bonasse, les restes d'un de ces moulins, il ne reste aujourd'hui plus rien de ces deux châteaux forts.

C'est au nord de cette place stratégique de La Balme-La Bâtie, sur cette petite route qui mène depuis La Balme jusqu'à Genève en passant par Cruseilles, qu'est construit par les comtes de Genève, le château de Dalmaz, pour suppléer la défense des deux châteaux forts, probablement au XIII<sup>e</sup> ou au XIV<sup>e</sup> siècle. Les origines de cette maison-forte sont obscures. Ce que l'on sait par contre avec certitude, c'est qu'à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, un certain noble Pierre de Dalmaz habite La Balme. C'est vraisemblablement à lui ou à son père, noble Jean de Dalmaz, le plus lointain ancêtre connu de la noble famille de Dalmaz, que la maison-forte qui porte ce nom est inféodée par les comtes de Genève. Avec le bâtiment, la famille des Dalmaz reçoit un ensemble de droits seigneuriaux, qui leur sont payés en argent ou, plus souvent, en nature (céréales, volailles...), des hommes (c'est-à-dire des serfs pour exploiter ce domaine), des terres etc. Tout ceci constitue la seigneurie de Dalmaz dont on sait qu'elle existe déjà bien avant 1448, date où on en a une mention précise. En contrepartie, le seigneur de Dalmaz doit à son

maître, comte de Genève puis comtes et ducs de Savoie, un ensemble de services et doit lui prêter l'hommage féodal.

Qui a donné son nom à qui ? La famille de Dalmaz a-t-elle identifié son patronyme au château ou cette maison-forte a-t-elle donné son nom à ses premiers propriétaires ? On ne saura sans doute jamais ; ce que l'on sait, en revanche, c'est que la noble famille de Dalmaz est très ancienne. Certains font remonter leur souche aux Croisades. D'autres racontent même, en jouant sur les mots, que le sultan de Damas aurait été fait prisonnier par les Croisés et ramené en Occident. Une fois libéré, il aurait donné naissance à la famille de Dalmaz. Si la légende est trop belle pour paraître réaliste, elle a sans doute quelque fondement de vérité, les nobles de Dalmaz ayant peut-être participé aux expéditions en Terre Sainte.

On pourra trouver dans les textes de nombreuses graphies du nom Dalmaz : Dalma, Darmaz, Darma, Dalmat etc. On notera bien que, dans ce mot, la syllabe « az » se prononce comme un « a » ouvert et non comme un « a » atone, équivalent d'un « e » muet, comme c'est le cas dans la plupart des mots savoyards qui comportent cette finale. Les autres graphies mentionnées ci-dessus, dont les occurrences sont nombreuses, nous le prouvent.

Il convient de s'arrêter un peu sur le patronyme « Dalmaz ». Il est très rare que, dans les textes d'archives, la famille noble de ce nom n'ait pas la particule mais l'on doit signaler que très tôt, dès le XVI<sup>e</sup> siècle au moins, il existe à La Balme, à Sillingy et dans les paroisses alentour des familles roturières, assez nombreuses, qui ont pour patronyme Dalmaz, mais cette fois sans particule. Il s'agit là très vraisemblablement de la descendance d'un bâtard d'un noble de Dalmaz.

## 2. *Le château de Dalmaz jusqu'à nos jours.*

Le château et la seigneurie de Dalmaz appartiennent à la famille du même nom jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Un historien du siècle dernier a pu écrire : « Au seizième et dix-septième siècles, ce dut être une agréable gentilhommière. L'on retrouve, au rez-de-chaussée, la vaste cuisine et l'énorme cheminée sous laquelle, auprès du tronc brûlant au foyer, les chasseurs séchaient leurs guêtres, racontant à la châtelaine comment et à quels coins ils avaient abattu les lièvres et les levrauts que le piqueur étalait sur la table de chêne ». Avec sa terrasse au sud dominant la vallée et les vignes qui poussaient alors sur le coteau en contrebas, la famille de Dalmaz a dû y vivre des jours heureux jusqu'à ce qu'un drame sonne le début du déclin de ce puissant lignage. Le sire Jean de Dalmaz qui mourut en 1665 eut en effet bien des déboires avec sa progéniture : de nombreux enfants morts en bas âge et un fils, Gaspard, qui, d'après son testament, l'a « toujours vexé en procès », lui a infligé « de mauvais traitements qu'il lui a fait tant pour s'être saisi d'un pistolet chargé pour lui mal faire, étant en sa maison de Dalmaz que encore pour lui avoir fait et indûment et injustement divers procès comme encore pour s'être marié à son insçu à une fille de cabaretier dont une de ses plus proches parentes a été exécutée ». Noble Jean de Dalmaz rejeta son fils Gaspard. C'est son autre fils, Joseph, qui devient après la mort de son père, le propriétaire du château. Il meurt le 18 septembre 1709, à l'âge de soixante-sept ans et l'abbé Margueret dans sa monographie de La Balme a pu écrire à son propos : « par la mort de ce susdit noble, s'éteint cette antique maison que certains auteurs font remonter aux Croisades ». Il n'habitait pas seul au château de Dalmaz, il y vivait marié mais ne laissa pas d'enfants. Il finit sa vie sans doute dans le besoin, ayant miné sa fortune à force de procès. C'est à sa nièce, Valentine de La Grave (1666-1733) que revient le château : son mari, noble Claude Antoine de Laconay (mort en 1721) rachète le château à son oncle par alliance vers 1696. La fille issue de ce couple, Marguerite de Laconay (1700-1758) épouse le sieur Joseph Rubelin, bourgeois d'Annecy, qui par sa mère, Reymondine de Dalmaz, est neveu de noble Joseph de Dalmaz. La famille Rubelin possède le château jusqu'à la Révolution. Pour certains, le fait que les Rubelin n'étaient pas nobles et sans doute engagés dans la Révolution a dû préserver le château de la destruction. D'autres racontent qu'au contraire, la famille Rubelin émigra dans la tourmente révolutionnaire et que leurs fermiers rachetèrent leur demeure.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, en tout cas, le château est partagé entre différentes familles de cultivateurs : les actuels propriétaires en sont les ayant-droits.

Le château de Dalmaz eut beaucoup à souffrir des incendies. On en compte au moins trois, rien que pour le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècles : en juillet 1865, en 1906 et plus récemment dans la nuit du 14 au 15 décembre 1985. La dernière restauration d'envergure date de quelques années et a permis de doter la tour du château d'un revêtement idoine.

Le bâtiment se signale enfin par un puissant escalier renaissance à l'italienne. Il y a lieu de remarquer cet élément monumental, rare dans la région et datable de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, alors que la plupart des châteaux de cette époque sont généralement dotés d'une « viorbe » (escalier à vis).

### *3. Les blasons au château de Dalmaz.*

Ce qui frappe le plus le visiteur qui vient au château est la présence remarquable et remarquée d'écussons. On en donne ici une interprétation.



a) Au dessus de la grande porte d'entrée.

Les belles armoiries qui y sont taillées dans la pierre blanche sont celles de noble et puissant Charles-François de Dalmaz, seigneur de la maison-forte dudit lieu. En voici sa description et son décryptage. Deux lions, symboles de force et de bravoure, soutiennent un écu où figurent un écu *parti : à dextre de sinople à deux fasces ondées d'argent ; à senestre de gueules au chevron d'argent*. Autrement dit, on trouvera à droite, deux bandes ondulées blanches sur un fond vert et à gauche, un chevron blanc sur un fond rouge. L'écu est surmonté d'un heaume avec pour cimier un cheval issant, c'est-à-dire un cheval apparaissant à mi-corps. Il n'est pas très aisé, du sol, de distinguer de quel animal il s'agit mais si l'on veut bien se donner la peine d'observer le bout de ses pattes (surtout si l'on grimpe à une échelle !), on constate qu'elles sont munies de sabots, la tête a grossièrement les traits de celle d'un équidé et une série de traits représentent la crinière. On prêtera une attention toute particulière au heaume où les détails sont soignés : on pourra ainsi y repérer quatre trous, de part et d'autre de la mâchoire, permettant au chevalier de respirer.

Ce sont les armoiries de Charles-François de Dalmaz qui naquit vers 1530 et mourut entre 1587 et 1592 : la partie gauche de l'écu porte les armes de la famille de Dalmaz et la droite, celles de sa femme, demoiselle Louise d'Angeville. Ils vivaient tous deux au château de Dalmaz en 1561, avec demoiselle Jeanne de Vidomne, mère de Charles-François, Michel Dunant, demoiselle Pernette du Puys, Pernette Marquet et un serviteur. Leur granger se nommait alors François Almant et s'occupait de leur cheptel : deux bœufs, trois veaux, deux vaches, deux génisses, cinq chèvres, quatre chevreaux, six grosses brebis et cinq petites brebis.

Il y a donc fort à parier que c'est noble Charles-François de Dalmaz qui fit faire cette élégante sculpture et l'on peut donc la dater de la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, à défaut de renseignements plus précis.

b) Au dessus de la porte de la « cave ».

Pour qui veut bien se donner la peine de passer sous cette vénérable ogive et jeter un regard sur sa droite, il découvrira au dessus d'une autre porte de dimensions plus modestes, donnant actuellement sur une cave, un nouvel écu, *parti : à dextre de gueules au lion d'argent ; à senestre de sinople à la fasce ondulée d'argent*. Autrement dit, à droite un lion de couleur blanche sur un fond rouge et à gauche, une bande ondulée blanche sur un fond vert. On aura reconnu à gauche les armes des d'Angeville qui figurent déjà au dessus de la porte d'entrée. Les autres armes sont celles de l'antique famille de Beaufort, « une des plus illustres et des plus anciennes familles historiques de Savoie », dit l'*Armorial* d'A. de Foras.

Ce sont donc les armoiries de noble Christophe d'Angeville, mort en 1573, père de Louise d'Angeville et beau-père de Charles-François de Dalmaz, dont on a déjà parlé, qui fut un des personnages les plus puissants du duché de Genevois, dans le troisième quart du XVI<sup>e</sup> siècle. Il avait épousé demoiselle Bernarde de Beaufort, fille de noble Pierre de Beaufort, seigneur de Beaufort et d'Antoinette de Menthon : voilà pourquoi les armes de la famille de Beaufort sont présentes sur les murs du château de Dalmaz.

Placer des armoiries au dessus de l'entrée d'une cave peut paraître bien étrange. A quoi pouvait donc bien servir cette pièce pour qu'à sa porte, on fasse figurer un écu ? Un document de 1665 nous indique que cette pièce est appelée « fraidier » (l'ancêtre de notre actuel réfrigérateur) et que l'on y entreposait des victuailles, singulièrement de la viande. De nos jours, un saloir s'y trouve encore. Les seigneurs de Dalmaz entreposaient dans cette petite salle voûtée, en forme de « L » placée sous un escalier, théoriquement plus fraîche et éclairée seulement par deux petites ouvertures, leurs réserves de toute sorte. Au fonds de la pièce se trouvait, il y encore quelques dizaines d'années, un puits, aujourd'hui comblé : ceci aurait pu constituer une très bonne réserve d'eau. Rappelons-nous d'où provenaient les revenus des nobles de Dalmaz : de l'exploitation que leur granger pouvait faire de leurs terres mais surtout des redevances qu'ils percevaient, souvent en nature comme on l'a dit, sur les paysans dépendant de leur seigneurie. On peut donc imaginer les hommes du noble seigneur de Dalmaz venir payer, à la Saint-Michel ou à la Noël, leurs redevances et, sous l'œil du maître, mettre à l'abri dans cette pièce quelques sacs de grains, quelques livres de chanvre, des œufs, des volailles... La légende dit qu'un souterrain relie le château de Dalmaz

et le château de La Balme ; peut-être part-il de cette petite crypte... Aujourd'hui cave, cette pièce n'est donc pas si éloignée de sa fonction première. La présence des armoiries se justifie alors : elles sont là pour rappeler le pouvoir du seigneur du lieu à tous ceux qui lui doivent respect et... des redevances seigneuriales.

### c) Au dessus de la cheminée.

A l'intérieur, on voit une cheminée d'une longueur d'environ cinq mètres et dont le manteau, cintré, fait apparaître en son centre une sculpture taillée dans la mollasse du pays. Les armoiries qui y figurent sont celles, tout simplement, de la famille de Dalmaz, de gueules au chevron d'argent. Le décor attendant à cette sculpture est intéressant : il représente deux baguettes entrelacées formant une espèce de couronne. Aux quatre coins de cette couronne, un motif a été sculpté : en haut il s'agit de deux têtes d'hommes qui semblent porter un couvre-chef et en bas deux coquilles Saint-Jacques. D'aucuns racontent que Dalmaz était un relais sur la route de Saint-Jacques de Compostelle. Rien ne vient prouver une telle affirmation et on comprend difficilement comment une habitation privée comme celle des nobles de Dalmaz aurait pu avoir une telle fonction ; il faut donc rejeter cette hypothèse. On propose une explication de cette symbolique : le père de Charles-François de Dalmaz se prénomait Jacques. Il est donc possible que ce dernier ait fait sculpté cet ouvrage en le signant en quelque sorte grâce à un jeu de mots basé sur son prénom et la dénomination usuelle de ce coquillage. Si c'est le cas, cette pièce date de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. On remarquera que les deux visages sculptés ne sont pas de la même taille : celui de gauche est d'une taille légèrement plus importante que celui de droite et porte, de surcroît, une barbe. On peut y voir, à mon sens, le portrait des propriétaires du lieu : noble Jacques de Dalmaz à gauche et demoiselle Jeanne de Vidomne, son épouse, à droite. Cette hypothèse autoriserait une dernière interprétation, certes compliquée mais qui ne manque pas de charme, et qui aurait, à coup sûr, séduit nos ancêtres, férus d'emblématique. En vieux français, « vis d'homme » signifie « visage d'homme » et se prononce exactement comme Vidomne, patronyme de la dame châtelaine que l'on vient de rencontrer...

#### d) Autres armoiries.

Il existait autrefois une autre sculpture, aujourd'hui disparue, sans doute du fait des continuelles transformations intérieures qu'a connues le château. Laissons la parole à un historien du siècle dernier qui en a laissé une description : « Dans une chambre du premier étage l'on voit une autre cheminée, moins grande, mais dont le manteau, cintré aussi, a plus de trois mètres d'ouverture. Au centre est un écusson mi-parti, avec le chevron à gauche et un lion, peut-être à droite ». Le chevron désigne bien sûr les armes des de Dalmaz mais on en est réduit à des hypothèses pour l'autre moitié de l'écu. Serait-ce le blason des Laconay (d'or au lion de sable soit un lion noir sur un fond jaune), dont on sait qu'ils furent propriétaires du château à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, conjointement avec le dernier de la race des Dalmaz ? On ne peut être ici affirmatif car jamais un noble de Dalmaz n'a épousé une demoiselle de Laconay.

### **III/ Le château de Marlioz :**

L'actuel château de Marlioz, remarquablement situé au chef-lieu sur une terrasse qui domine toute la vallée des Usses est un bâtiment relativement récent au regard du passé de la seigneurie de Marlioz. Plutôt que de seigneurie, il faudrait parler de seigneuries. On y distinguait en effet au Moyen Âge le fief de Confignon et celui de la Tour de Marlioz. Le deuxième, qui était le plus important, absorba le premier en 1657 et son siège est le château qui existe de nos jours. La seigneurie de la Tour de Marlioz est mentionnée dès le XIII<sup>e</sup> siècle, possession de la famille de Marlioz, et jusqu'à la fin du Moyen Âge est successivement possédée par de puissantes familles du comté de Genève (les Châtillon, les Viry, les Sallenove).

Confisquée par le roi de France en 1552, elle retourne aux Sallenove quand le duc Emmanuel-Philibert récupère ses États, mais passe, durant toute la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, aux mains de grands seigneurs (Pierre de Montluel, Marin de Viry, Simon de Marmier) qui, surendettés, laissent se dégrader le bâtiment. Avec la famille de Livron, qui rachète Marlioz en 1594, les dernières dettes sont liquidées et le château connaît plusieurs campagnes de restauration. C'est notamment le cas sous Melchior de Livron (1618-1686), chevalier de Malte, qui gère efficacement le domaine et fait bâtir le portail d'entrée, où figurent ses armoiries et la date de 1673. Passé aux Compey, marquis de Lucinges, en

1699, le château est doté des quatre tourelles d'angles à peu près à cette époque (fin XVII<sup>e</sup>-début XVIII<sup>e</sup> siècle).

Les Compey revendent la propriété en 1741 aux Pingon, également comtes de Sallenôves, qui vont en faire leur résidence principale et une agréable gentilhommière. Le neveu du dernier Pingon, Eugène Fulcrand de la Prunarède s'installe à Marlioz dans les années 1820 : cette personnalité entretient le château et surtout contribue largement à la reconstruction de l'église de Marlioz. Par les relations qu'il entretient à la Curie romaine, il obtient même la création en 1831 d'un pèlerinage à Marlioz où sont conservés de nombreuses reliques des Apôtres, de saints martyrs, de saints Epictésien, saint Placide (patron des enfants) et surtout des morceaux de la Vraie Croix.

Le comte de La Prunarède investit tellement d'argent dans cette dévotion qu'il se ruine et ses biens sont vendus en 1850. Possédés un temps par la famille Daudens, le château de Marlioz est vendu en 1920, sert de colonie de vacances après la Seconde Guerre Mondiale et est actuellement une propriété privée.